



Un jeune pressé de réussir en reproducteurs Gallus ponte



▲ DAMIEN HÉLARY EST PARVENU EN QUATRE ANS, à mobiliser de nombreux partenaires pour réaliser en autoconstruction un site de production d'œufs à couver de 3700 m².

Confiant en lui et dans l'avenir de la filière poulet de chair, Damien Héлары a investi près d'un million d'euros pour bâtir un atelier de poules pondeuses reproductrices inspiré de l'Europe du Nord.

Avec un père éleveur depuis 25 ans dans les Côtes-d'Armor, Damien Héлары est tombé tout petit dans la marmite des volailles reproductrices. Mais avant d'y replonger, il a pris du recul avant de faire le saut qui allait l'engager pour une partie de sa vie professionnelle. En 2011, une semaine de visites d'élevages de reproduction en Belgique suffit à ce jeune homme

de 22 ans pour forger sa décision. Il est convaincu par la pertinence du modèle du Nord de l'Europe. Ce sera donc un élevage obscur, à ventilation dynamique, chauffé et automatisé où tous les paramètres d'élevage seront maîtrisables pour le confort des poules, pour le confort de travail et pour l'obtention de performances rémunératrices. De plus, comme en Belgique, Damien a voulu du solide, avec des murs en béton pour davantage de durabilité. C'est une première en Bretagne où le panneau sandwich règne en maître incontesté dans la volaille, contrairement aux élevages porcins.

L'exploitation, installée à Tréguivel sur un terrain isolé, comporte deux salles parallèles de 1500 m² utiles, reliées par une unité commune de travail de 700 m² (hangar, bureau, sas sanitaire, conditionnement, stockage des œufs à couver et des chariots vides).

« Une économie de 30 % par rapport à du clé en main »

Après un an et demi de démarches et six mois de travaux, la première tranche est opérationnelle depuis le mois de décembre 2013 et la seconde est entrée en production au début du mois de novembre. L'ensemble accueille deux fois 900 coqs et 10 400 poules avec l'objectif de produire annuellement l'équivalent en OAC de 2,8 à 3 millions poussins commerciaux. Travaillant seul jusqu'à présent avec un bâtiment (et sans l'emballusee acquise avant le deuxième lot), Damien va embaucher un salarié à mi-temps. Les murs sont constitués de deux plaques de béton armé de 5,5 cm d'épaisseur enserrant 5 cm de polystyrène. Leurs ouvertures ont été réservées lors du coulage à plat. L'équipement intérieur varie légèrement

PARCOURS

- **1989** : naissance dans une famille d'éleveurs reproducteurs Gallus ponte à Tréguivel
- **2010** : obtention du BTS agricole
- **2011-2013** : décision de s'installer et montage du projet
- **Décembre 2013** : mise en service du premier bâtiment de 1500 m²
- **Novembre 2015** : démarrage du second bâtiment

entre les deux salles. Au second bâtiment, Damien Héлары a privilégié la simplicité de l'entretien et du dépannage, d'où les assiettes installées sur une ligne indexée. Il s'est aussi rendu compte de l'intérêt d'une ventilation progressive, celle du premier bâtiment marquant des à-coups dans les débits. L'ajout de la ligne supplémentaire d'assiettes et le souhait de favoriser encore plus le cochage l'ont conduit à réduire d'un mètre la largeur du caillebotis (1,2 mètre) supportant l'abreuvement par cloche et les pondoirs. Pour occuper les poules et les coqs, tout en les obligeant à gratter la litière, Damien a monté une ligne de dispersion aérienne de maïs concassé sur chaque partie de gisoir.



▲ UNE EMBALLEUSE D'OCCASION PRESQUE NEUVE a été achetée par Damien Héлары à son deuxième lot. Un modèle performant mais qui n'accepte que les casiers des incubateurs Petersime.

« Comblant le retard d'investissement »

Pesant 10 % de la production des poussins destinés au marché français, le couvoir Perrot relance la modernisation de son parc de reproduction. En 2016, il disposera de 10 000 m² supplémentaires de poussinières sur un total actuel de 55 000 m² (12 éleveurs et 3 sites en propriété). En ponte, il ambitionne 8 000 à 9 000 m² neufs dans les trois ans (actuellement 80 000 m² avec 48 éleveurs). Son PDG, Dominique Perrot, est rassuré par la volonté de reconquête exprimée par LDC et Terrena. « Elle se produira si tous les maillons investissent. L'accoupage doit lui aussi combler le retard d'investissement par rapport aux voisins européens. » L'investissement est colossal, estime le dirigeant. « Pour un euro investi au



▲ COMME SON PÈRE, Damien a fait confiance au couvoir Perrot qui l'a soutenu financièrement pour qu'il concrétise son projet.

niveau de l'abattage, il en faut six en amont. » L'an prochain, plus de 5 millions d'euros seront investis par les éleveurs contractualisés avec le couvoir. ■ P.L.D.

Malgré son inexpérience, Damien a fait le choix de construire cet élevage par ses propres moyens et de choisir ses fournisseurs un à un. Son entourage, famille et amis, a mis la main à la pâte.

Un élevage en majeure partie autoconstruit

Certains travaux techniques ont été externalisés : le sol bétonné, la pose des panneaux de 5 mètres de long et 2,8 m de haut (coulés à plat en Vendée), les branchements électriques. Pour le second bâtiment réalisé cette année, « j'ai réussi à mieux gérer les achats et le montage », souligne Damien qui a mené de front la conduite des poules et le chantier. Mais c'était une nécessité économique. « À raison de six mois de travail presque à temps plein à cinq personnes par bâtiment, j'estime avoir économisé de l'ordre de 30 % par rapport à du clé en main », annonce le

jeune éleveur. Malgré tout, l'investissement approche le million d'euros, financés par la banque populaire de l'Ouest. L'éleveur a autofinancé la partie administrative du dossier, mais l'essentiel a été emprunté. Pour obtenir le prêt, il a pu bénéficier des appuis de sa famille, du couvoir Perrot (contrat de 15 ans et aide de 48 euros/m² échelonnée) et de la région Bretagne (garantie d'emprunt via la Banque publique d'investissement). Damien a reçu 82 000 euros d'aides (DJA, PCAE, projet collaboratif⁽¹⁾). Cette somme, modeste au regard de l'investissement, illustre une difficulté majeure que rencontrent les nouveaux investisseurs. Ils manquent de dispositifs financiers adaptés à des ateliers nécessairement plus grands pour optimiser les coûts de production. En se contentant d'accorder des prêts sur quinze ans calés sur les amortissements, les banques ne font pas preuve d'imagination déplore Dominique Perrot, PDG du couvoir partenaire de Damien et de son père. ■ Pascal Le Douarin

(1) Financé par la région Bretagne pour les projets innovants : l'Anses et l'Itavi évaluent le bien-être et suivent la qualité de l'ambiance, les consommations énergétiques, les performances.